

**Samedi 29 mai 2021 à 14h**

**Visite de la réserve naturelle de l'île du Rohrschollen (réserve nationale)**

*Organisateurs* : **Antoine Wagner** avec deux guides de l'Eurométropole, **Pierre Buchert** (Guide des réserves) et **Guillaume Schoch** (Chargé d'étude faune et flore).



L'approche de l'entrée de la réserve se fait par une digue qui surplombe un espace ouvert au fond duquel s'étale un vaste plan d'eau sauvage de couleur brune, entouré de saules et de peupliers noirs d'où émergent des arbres morts. Au bord foisonne une végétation aquatique d'un vert intense. Des cygnes et des canards s'y ébattent, mais surtout, invisibles, des grenouilles y font un raffut de tous les diables avec leurs coassements incessants et sonores. Cet environnement idyllique est quelque peu gâché par les lignes à haute tension d'EDF.



Première pause à l'entrée de la réserve où nos guides nous expliquent la géographie du site et son origine et son aménagement. Le nom du lieu, Rohrschollen, peut se traduire par « motte aux roseaux ». Avant la construction du barrage EDF à la fin des années 60 et celle d'un canal bétonné au moins dans la zone d'emprise du barrage hydroélectrique et des écluses, cette zone était un lieu de villégiature et de baignade. Les habitants du Neuhoof s'y retrouvaient endimanchés lors de la fête du premier mai pour déguster bières et limonades dans une guinguette, détruite au moment de la construction du barrage. Cette dernière a provoqué la destruction d'un milieu typique de la forêt humide rhénane, caractérisé par de multiples bras d'eau dont les entrelacs évoluaient avec les crues, ainsi que la modification du paysage forestier raboté, déplacé par les crues saisonnières du Rhin. L'île actuelle est artificielle. Située entre le Rhin canalisé (W) et le vieux Rhin (E), elle est occupée par une forêt alluviale (157 ha) qui présente encore ses différents stades d'évolution (saulaie - peupleraie, chênaie à ormes et frênes) et d'une prairie alluviale (25 ha). Un ancien Giessen le Bauergrundwasser scinde l'île en deux. C'est une zone de rétention des crues ou zone de stockage d'eau d'une capacité de 35.000.000m<sup>3</sup>. Les îles du Rhin encore inondables comme Rhinau, Gerstheim et Rohrschollen font partie de ces zones. En amont, les polders mis en place ("construits") aussi bien du côté français (la Moder et la forêt d'Erstein) que du côté allemand (une bonne dizaine dont Altenheim), ont pour objectif la protection contre les inondations du Rhin des zones aval comme les villes allemandes de Cologne, Coblenze, etc,... Les polders sont des zones terrestres plus ou moins fermées où l'on réinjecte de l'eau, ce qui est l'inverse des polders néerlandais. Le barrage agricole de Kehl (limite Nord du Rohrschollen, côté allemand) est aussi une zone de stockage d'eau.

Avant de s'enfoncer dans la forêt, on remarque sur un poteau, à environ 2,50 m du sol, le niveau de l'eau atteint lors de la crue de 2013.



Notre visite se poursuit vers une clairière au sol parsemé de galets qui affleurent en surface, fruits de la circulation d'engins pendant la construction du barrage. Cette zone est en cours de colonisation par de l'origan (marjolaine bâtarde) et des arbustes typiques des zones plutôt sèches; on y observe aussi une libellule fauve habituée aux eaux stagnantes. Effectivement, un peu plus loin, nous enjambons par un pont un bras mort raccordé à un étang. Nous empruntons un chemin de terre humide bordé de peupliers et de saules blancs le long du vieux Rhin.



Grèbes: adulte et jeune

La lumière favorise l'exubérance des clématites, du houblon qui courent le long des troncs jusqu'au sommet des arbres et forment ces lianes typiques des forêts rhénanes. On note sur le vieux

Rhin la présence d'oiseaux devenus communs dans les zones aquatiques calmes : cygnes, grèbes, colverts, oies d'Égypte (espèce invasive),... mais aussi, à la bonne période, des migrateurs qui s'installent néanmoins plus volontiers sur le plan d'eau de Plobsheim.



Le chant d'un pic amène nos guides à interroger nos connaissances concernant ces oiseaux. Ils nous apprennent qu'il existe six espèces de pics. Celui que nous venons d'entendre est le pic vert au chant le plus mélodieux. Le pic noir a un chant beaucoup plus étrange car, pour attirer la femelle, il frappe frénétiquement le tronc des arbres avec son bec. Le pic vert niche dans des arbres morts où il creuse sa demeure sous un amadouvier, espèce de champignon fréquente sur ces arbres. D'où l'importance pour la faune de conserver debout des arbres morts. Nous est également signalé la présence du sanglier qui, bon nageur, peut aller fourrager du côté allemand.

De petits escargots (*Hygromia cinctella*), en forte expansion depuis le sud, nous ont été présentés par Antoine Wagner.

Au milieu du vieux Rhin, se trouve l'île aux tomates, survivance non accessible d'un terrain naguère colonisé par l'homme.



Au bout de ce chemin, nous arrivons dans une zone en cours de « renaturation » : un vaste étang riche en plantes aquatiques, bois mort et grenouilles vertes en plein tintamarre. Cet étang est raccordé au cours d'eau; suffisamment ouvert il est le paradis des pêcheurs. C'est un lieu exemplaire car il est l'une des étapes de la restauration de l'île du Rohrschollen engagée en 2010 par la ville de Strasbourg, gestionnaire de la réserve. Il s'agit de préserver la richesse biologique de l'île, qui est intimement liée aux fluctuations naturelles du niveau du Rhin, hautes eaux en été liées à la fonte des neiges dans les Alpes, basses eaux en hiver. Une prise d'eau au sud de l'île sur le Rhin canalisé et un chenal d'amenée doivent permettre d'alimenter le réseau hydrographique du Bauerngrundwasser. L'ouvrage permet d'assurer une injection d'eau comprise entre 2 m<sup>3</sup>/s en période de basses eaux jusqu'à 80 m<sup>3</sup>/s en période de crue. Notre balade se poursuit dans une zone humide particulièrement dense en végétaux. Pour la préserver, une passerelle de bois court à quelques centimètres au-dessus du sol. L'ail des ours est omniprésent et les sureaux, dans lesquels s'entrelacent des clématites et de la vigne vierge, forment un tunnel au plafond très dense nous coupant du ciel.



Brusquement nous arrivons dans une zone de chênes pédonculés aux impressionnantes hauteurs. Cette espèce est caractéristique des forêts alluviales dans son stade final d'évolution. Elle supporte d'avoir les « pieds dans l'eau », Mais si une crue intense dynamique survient, ils seront arrachés et une forêt pionnière de saules et de peupliers noirs viendra recoloniser cet espace mis à nu par la crue.

Notre sortie se termine dans une zone où, sous les lignes à haute tension, le couvert végétal forestier a été remplacé par de nécessaires prairies. Celles-ci sont malheureusement contaminées par des verges d'or envahissantes; l'arrivée prochaine de cinq vaches Highland devrait contenir leur expansion et assurer le maintien de la prairie.





Belle balade découverte grâce à nos guides qui nous ont consacré tout leur après-midi pour nous faire connaître avec enthousiasme ce lieu unique et sa préservation.

Jacques Werckmann  
Michèle Trémolières

Photos Marie-Roberte Gendrault